



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[A]

Feller, François-Xavier de
Liège, 1797

ABD

[urn:nbn:de:hbz:466:1-61184](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-61184)

Cantorbéry, étoit frere du précédent ; mais il ne fut pas si ménager, comme lui, les bonnes grâces du roi Jacques I. Il les perdit en s'opposant au mariage du prince de Galles avec l'infante d'Espagne. Quelques personnes, irritées de l'indulgence d'Abbot pour les non-conformistes, profiterent de l'aversion de Jacques I. Ils l'accusèrent d'irrégularité pour avoir fait un meurtre par mégarde. Abbot confondit ses ennemis ; mais six ans après, ils furent appuyés par le duc de Buckingham, qui haïssoit l'archevêque. Abbot, suspendu des fonctions de sa primatie, se retira dans sa patrie, puis au château de Croyden, où il mourut en 1633. Nous avons de ce savant prélat, I. *Six questions théologiques*, en latin. Oxford, 1598, in-4°. II. *Des Sermons* sur le prophete Jonas, in-4°. III. *L'Histoire du massacre de la Valteline*, à la fin des actes de l'église Anglicane, de Jean Fox. Londres, 1631, in-fol. IV. *Une Géographie* in-4°, assez bonne pour son tems. V. *Un Traité de la visibilité perpétuelle de la vraie église*, in-4°. Ces 4 derniers ouvrages sont en Anglois. Voyez, sur Robert & George Abbot, les *Mémoires de Nicéron*, tome 16. Ceux qui ont comparé ces deux freres, disent que George étoit plus propre pour les affaires, & Robert pour la théologie. La gravité du premier étoit accompagnée d'un ton sévère, & celle du second avoit l'air riant.

ABDALCADER, mystique Persan, naquit dans la province de Ghilan en Perse, ce qui lui fit donner le surnom de Ghili.

Les Musulmans réverent ce docteur, comme un grand saint de leur religion. Il connoissoit à fond la loi Musulmane, & l'observoit dans toute son étendue. La priere de ce Mahomé-tan ressemble un peu à celle du Pharisien dont il est parlé dans l'évangile : *O Dieu souverain, comme je ne t'oublie jamais, & que je te rends un culte perpétuel, de même daigne te souvenir quelquefois de moi!*

ABDALLA, pere du prophete Mahomet, étoit esclave & conducteur de chameaux. Les Mahométans, pour relever l'origine du fils, disent que le pere fut recherché en mariage par une reine de Syrie.

ABDALLA, fils de Zobair, proclamé calife par les Arabes de la Mecque & de Médine, qui s'étoient révoltés contre Yesid, efluya quelques guerres pour se maintenir dans son califat, & en demeura paisible possesseur pendant quatre ans, après la mort de son adversaire. Le successeur d'Yesid dans le califat de Syrie, fit mettre le siege devant la Mecque. Abdalla, après sept mois d'une défense vigoureuse, se retrancha dans le temple, où ayant été renversé par un coup de pierre, il eut la tête tranchée, vers l'an 733. Ce prince avoit de la bravoure & de la piété ; mais son avarice étoit si sordide, qu'elle a passé en proverbe parmi les Arabes. On dit que ce prince avare étoit si attentif dans ses prieres, que les pigeons venoient se reposer sur sa tête sans qu'il s'en aperçût ; mais il est à croire que dans ces momens d'une méditation si profonde il pensoit à ses trésors.

ABDALLA, fils d'Yefid, célèbre jurisconsulte Musulman, avoit coutume de dire qu'un docteur devoit toujours laisser à ses disciples quelque point de la loi à éclaircir, & qu'ainsi il ne devoit jamais rougir de dire: *Je ne fais point*. Ce devoit être la devise de tous les docteurs, & dans ce siècle de suffisance plus que dans tous les autres.

ABDALLAH, fils d'Abbas, & oncle des deux premiers califes de la maison des Abbassides, travailla efficacement à établir sa maison sur les ruines de celle des Ommiades. Il affermit son neveu Aboul-Abbas dans le califat qu'il lui avoit procuré. Après sa mort il prétendit lui succéder; il prit les armes, & se fit proclamer calife. Mais ayant été défait par le général qui commandoit les troupes d'Abou-Giaffar, son concurrent & son neveu, il s'enfuit à Barraha, & y resta caché pendant plusieurs mois. Abou-Giaffar, pour le faire sortir de sa retraite, feignit d'avoir oublié tout le passé, & ne souhaiter qu'une réconciliation avec Abdallah. Celui-ci, séduit par ses artifices, se rendit à la cour du calife, où il fut reçu avec des démonstrations de l'amitié la plus sincère. Mais peu de tems après, le plancher de la chambre où Abdallah étoit, s'éroula tout-à-coup, & le fit périr avec une partie de ses amis. Cet événement avoit été concerté par le calife, qui avoit fait disposer son appartement de façon qu'au premier ordre, on étoit sûr de le faire enfoncer sans beaucoup de peine. Sa mort arriva l'an

de J.C. 754. Ses troupes avoient défait en bataille rangée le dernier calife des Ommiades; & il avoit exercé des cruautés inouïes contre tous ceux de cette maison qui étoient tombés entre ses mains.

ABDALMALEK, cinquième calife Ommiade, surnommé *l'écorcheur de pierre*, à cause de son avarice, commença à régner en 684. Il fit la conquête des Indes, de la Mecque, de Médine, & pénétra jusqu'au fond de l'Espagne. Son haleine étoit, dit-on, si infecte, qu'elle tuoit les mouches qui se reposoient sur ses levres. Il mourut après un regne de plusieurs années. Il ajoutoit beaucoup de foi aux songes; & l'on a fait à ce sujet des contes aussi ridicules qu'indécens.

ABDALMALEK, dernier prince des Samanides, détrôné par Mahmoud en 999, perdit son royaume, la liberté & la vie, comme tant d'autres princes, pour s'être livré à ses flatteurs, & avoir fait dépendre sa puissance de secours étrangers, en négligeant ses propres ressources.

ABDALONYME, **ABDOLONYME**, **ABDOLOMINE**, ou **ALYNONIME** (car ce nom est rendu différemment par les historiens), prince Sidonien, fut contraint de travailler à la terre pour gagner sa vie, quoiqu'il fût issu du sang royal. Alexandre-le-Grand, qui faisoit des rois & qui les détrônoit à son gré, ôta le sceptre à Straton, roi de Sidon, pour le mettre dans les mains d'Abdalonyme. Alexandre ayant ensuite demandé au nouveau roi comment il avoit pu sup-

porter sa misere, Abdalonyme lui répondit: *Plaise à Dieu que je supporte de même la grandeur! Je n'ai jamais manqué de rien tant que je n'ai rien possédé; mes mains ont fourni à tous mes besoins.* Alexandre, charmé de cette réponse, ajouta à ses états une contrée voisine, & lui fit donner une partie du butin fait sur les Perses.

ABDAS, (S.) évêque de Perse du tems de Théodose-le-Jeune, fit abattre, par un zele indiscret, un temple de Païens consacré au feu. Le roi de Perse, qui jusqu'alors n'avoit pas inquiété les chrétiens, donna ordre à Abdas de rebâtir ce qu'il avoit détruit; mais cet évêque n'ayant pas voulu obéir, le roi le fit mourir, renversa les églises chrétiennes, & suscita aux fideles une horrible persécution. Elle dura plus de trente ans, & alluma une grande guerre entre l'empire des Grecs & celui des Perses. Théodoret, en rapportant cette histoire, blâme l'évêque d'avoir abattu le temple, mais il le loue d'avoir souffert le martyre plutôt que de le rebâtir. *Car il me semble, dit-il, que c'est la même chose d'adorer le feu ou de lui bâtir un temple.*

ABDEMELEK, Ethyopien, eunuque du palais du roi Sédecias, obtint de son maître la délivrance du prophete Jérémie.

ABDEMELEK, roi de Fez & de Maroc, demanda des troupes au sultan Selim, pour se défendre contre Mahomet, son neveu, qui l'avoit détrôné. Mahomet dans le même tems fut secouru par D. Sébastien, roi de Portugal, qui débarqua

avec près de 800 bâtimens au royaume de Fez. Le vieux roi Africain livra bataille en 1578 au jeune Portugais, & défit complètement son armée. Trois rois périrent dans cette journée; les deux rois Maures, l'oncle dans sa litiere, le neveu dans un marais, & D. Sébastien, dont on ne put retrouver le corps.

ABDENAGO, nom Chaldéen qui fut donné à Azarias, l'un des compagnons de Daniel, jetés dans une fournaise ardente, par ordre de Nabuchodonosor, dont ils n'avoient pas voulu adorer la statue, & que le vrai Dieu, dont ils n'avoient pas voulu renier le culte, conserva sans atteinte au milieu des flammes.

ABDERAME I, dit le Juste (si un conquérant peut l'être), étoit le fils du calife Hescham, de la race des Ommiades. Les Sarrafins révoltés contre leur roi Joseph, l'appellerent en Espagne l'an 754 de J. C. Il remporta plusieurs victoires sur ce prince, & lui ôta la vie dans la dernière. Il fit la conquête de la Castille, de l'Arragon, de la Navarre, du Portugal, & prit le titre de roi de Cordoue. Cet Abderame, surnommé le Juste, fit tant de ravages en Espagne, qu'il en fut appelé le second destructeur. Il construisit la grande mosquée de Cordoue, & mourut après 32 ans de regne. Les autres rois qui porterent son nom après lui, ne méritent pas un article dans les tables chronologiques.

ABDERAME, général du calife Hescham, après avoir conquis l'Espagne, pénétra

jusqu'en France, prit Bourdeaux, vainquit Eudes, duc d'Aquitaine, dans une bataille sanglante, dévasta le Poitou, & parvint jusqu'à Tours, portant par-tout la désolation & le carnage. Charles Martel, secondé d'Eudes, arrêta ses conquêtes, & lui arracha la victoire & la vie dans une bataille fameuse, donnée près de Poitiers en 732. Cette journée est l'époque de la décadence des Sarrafins, & le terme de leur progrès en France. L'auteur de l'*Essai sur l'histoire générale* a confondu ces deux Abderames, & n'en a fait qu'un.

ABDERAME, se fit souverain de Safie dans le royaume de Maroc, après avoir fait poignarder son neveu Amadin, qui gouvernoit cet état. Il régna long-tems en paix, & fut assassiné à son tour. Il avoit une fort belle fille, aimée d'un jeune-homme des principaux de la ville, nommé Ali-Ben-Guecimin. Ce jeune-homme la connut par l'entremise d'un esclave, & même de sa mere. Abderame le fut, & résolut de s'en venger; mais la fille & la femme qui s'en doutoient, en donnerent avis à Ali-Ben, qui se mit en état de le prévenir. Abderame, qui avoit les mêmes vues, envoya prier un jour de fête Ali de venir à la mosquée. Il y vint avec son ami Yahaya, auquel il avoit fait part de son dessein, & poignarda Abderame lorsqu'il faisoit son oraison près de l'Alfaqui, vers l'an 1505.

ABDERE, favorid'Hercule. La fable raconte qu'il fut mis en pieces par les jumens de

Diomede. Ce héros, pour en conserver la mémoire, jetta les fondemens d'une ville près de son tombeau, & lui donna son nom. L'air de cette ville étoit contagieux: il menoit à la folie & à la stupidité. Hercule n'avoit pas prévu qu'il bâtissoit un vaste hôpital de fous.

ABDIAS, le IV^e. des douze petits prophetes, imite & copie même Jérémie. On ne fait rien de son pays, ni de ses parens. On ignore même le tems auquel il a vécu. Quelques-uns le font contemporain d'Amos, d'Osée & d'Isaïe: d'autres croient qu'il a écrit depuis la ruine de Jérusalem par les Chaldéens. S. Jérôme parle de son tombeau, que sainte Paulé vit à Samarie; il paroît porté à croire, avec la plupart des commentateurs Hébreux, qu'il est ce même Abdias intendant d'Achab dont il est parlé dans l'article suivant.

ABDIAS, intendant de la maison d'Achad, roi d'Israël, du tems du prophete Elie. Ce fut lui qui, au milieu d'une cour impie & corrompue, se conservoit pur & sans tache. Lorsque Jézabel poursuivoit les prophetes du Seigneur, pour les faire mourir, Abdias en sauva cent, qu'il cacha dans deux cavernes, où il les nourrissoit de pain & d'eau. Quelques-uns le confondent avec le prophete. Il y a encore eu d'autres Abdias, 1^o. un intendant des finances de David; 2^o. un des généraux d'armée du même roi; 3^o. un lévite qui rétablit le temple sous le regne de Josias.

ABDIAS de Babylone, auteur supposé d'une histoire du

combat des apôtres : *Historia certaminis apostolici*. Il nous dit, dans sa préface, qu'il avoit vu Jesus-Christ, qu'il étoit du nombre des soixante & douze disciples, qu'il suivit en Perse S. Simon & S. Jude, qui l'ordonnerent premier évêque de Babylone. Mais en même tems il cite Hégésippe, qui n'a vécu que trente ans après l'ascension de Jesus-Christ; & veut nous faire accroire qu'ayant écrit lui-même en hébreu, son ouvrage a été traduit en grec, par un nommé Eutrope, son disciple, & du grec en latin, par Jules Africain, qui vivoit en 221. Ces contradictions démontrent que le prétendu Abdias est un imposteur. Wolfgang Lazius, qui déterra le manuscrit de cet ouvrage dans le monastere d'Ossak, en Carinthie, le fit imprimer à Basle en 1551, comme un monument précieux. Il y en a eu plusieurs autres éditions, sans que cette histoire en ait acquis plus d'autorité.

ABDISSI, patriarche de Muzal dans l'Assyrie Orientale, vint baiser les pieds du pape Pie IV, qui l'honora du *Pallium* en 1562. Ce savant prélat promit de faire observer dans les pays de sa juridiction, les décisions du concile de Trente, qui avoit approuvé sa profession de foi. De retour dans son pays, il convertit plusieurs Nestoriens. Abraham Echelenis a donné son catalogue des écrivains Chaldéens, Rome 1653, & depuis à Mayence 1655, in-8vo.

ABDOLOMINE, *Voy. ABDALONYME.*

ABDON, douzième juge du peuple d'Israël, gouverna pen-

dant huit ans. Il laissa 40 fils & 30 petits-fils, qui l'accompagnoient toujours, montés sur 70 ânes ou ânonns. Il mourut l'an 1148 avant J. C. Il y a eu trois autres Abdon, dont l'un, fils de Micha, fut envoyé par le roi Josias à la prophétesse Holda, pour lui demander son avis sur le livre de la loi, qui avoit été trouvé dans le temple.

ABDON, (S.) Persan, vint à Rome avec S. Sennen, son compatriote, où tous deux confesserent la foi & furent mis à mort en 250, durant la persécution de Dece. Les chrétiens enleverent leurs corps, & les déposerent dans la maison d'un sous-diacre, nommé Quirin. Sous le regne de Constantin-le-Grand, les reliques de ces saints furent transportées dans le cimetièr de Pontien, ainsi appelé de ceux qui l'avoient fait bâtir. On l'appelloit encore *ad ursum pileatum*, de quelque signe qu'on y voyoit. Il prit ensuite le nom des deux Saints Martyrs: Il étoit auprès du Tibre, sur le chemin de Porto, & à peu de distance de Rome. On y voit encore sur un ancien morceau de sculpture, les noms & les figures de nos saints, ayant sur la tête une couronne & un bonnet persan. Saint Abdon & Saint Sennen sont nommés dans l'ancien calendrier de Libere, & dans plusieurs martyrologes. Leurs *Actes*, qui sont modernes, méritent peu de créance, comme l'a démontré le cardinal Noris.

ABDULMUMEN, de la secte des Almohades ou Mouavedites, fils d'un potier de terre, se fit déclarer roi de Maroc en 1148, après avoir